

0 L'examen des aptitudes

Nous allons parler de deux best-sellers de la littérature espagnole. Le premier est bien celui auquel vous pensez : Don Quichotte. Depuis l'édition originale de 1605, et jusqu'en 1900, on compte 650 éditions en 20 langues différentes.

histoires de savants

L'examen des aptitudes

sélection et orientation



hist-math.fr

Bernard YCART

1 El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (1605)

Le titre complet est « El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha ». Don Quijote de la Mancha, tout le monde connaît. Qu'il était hidalgo, c'est-à-dire hijo de algo, fils de quelque chose, on s'en doutait. Mais pourquoi qualifier d'ingenioso quelqu'un d'aussi déjanté ?

El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (1605)

Miguel de Cervantes Saavedra (1547–1616)



2 El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (1605)

Déjanté au point de s'attaquer à des moulins à vents, comme sur cette illustration de Gustave Doré.

Voici la description du héros au début du livre.

El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (1605)

Miguel de Cervantes Saavedra (1547–1616)



3 El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (1605)

« Notre gentilhomme frisait la cinquantaine. Il était de constitution robuste, sec de corps, maigre de visage, toujours matinal et grand chasseur.

En bref, il devint tellement absorbé par sa lecture, qu'il passa ses nuits à lire jusqu'à la lumière du jour, et ses journées à lire jusqu'à la tombée de la nuit, qu'il s'en sécha le cerveau jusqu'à en perdre le jugement. »

C'est donc de s'assécher le cerveau par des lectures de cape et d'épée qui lui avait fait perdre le jugement ?

El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (1605)

Miguel de Cervantes Saavedra (1547–1616)



4 Miguel de Cervantes Saavedra (1547–1616)

En fait d'aventures, Cervantes en connaissait un rayon. Militaire en Italie dans sa jeunesse, il avait participé glorieusement à la bataille de Lépante en 1571, puis s'était retrouvé plusieurs années prisonnier à Alger, jusqu'à ce que sa famille réussisse à réunir la rançon.

Au temps d'Henri IV, il y a eu deux géants de la littérature européenne : Shakespeare, et Cervantes. Ils sont morts tous les deux en 1616, à 11 jours d'intervalle. Ni l'un ni l'autre n'ont de portrait authentique.

Miguel de Cervantes Saavedra (1547–1616)



5 Juan Huarte de San Juan (1529–1588)

Alors vous imaginez bien que le véritable héros de cette histoire, qui est un illustre inconnu comparé à Cervantes et Shakespeare, n'a pas, lui non plus, de portrait fiable.

C'était un basque, Juan Huarte. Il était né à Saint Jean Pied de Port, qui était en Espagne avant le traité des Pyrénées. Il était médecin et a exercé dans plusieurs villes d'Espagne.

Juan Huarte de San Juan (1529–1588)



6 Examen de ingenios para las ciencias (1575)

Le livre dont il est l'auteur est celui-ci : « Examen de ingenios para las ciencias ». Huarte explique que ingenios vient de engendrer : l'ingenio d'un homme est sa capacité à engendrer des idées nouvelles.

Cervantes s'est inspiré des descriptions de Huarte pour son personnage. Don Quijote est qualifié d'ingenioso, parce qu'il a des idées inattendues, pas parce qu'il est ingénieux au sens moderne et pratique du terme.

La page de titre annonce le programme :

« Où on montre les différences de capacité qu'il y a entre les hommes, et le genre de science qui correspond à chacun en particulier. »

Et plus bas :

« C'est une œuvre dans laquelle celui qui la lira avec attention trouvera sa propre classe d'esprit, et saura choisir la science dont il profitera le mieux ; et si d'aventure il l'avait déjà professée, il comprendra s'il a atteint celle à laquelle son habileté naturelle le préparait. »

Oh certes, El Examen de Ingenios n'est pas Don Quichotte. Il est presque totalement oublié depuis le dix-neuvième siècle. Pourtant, il y a eu tout de même 20 éditions en 7 langues différentes, depuis la première édition espagnole de 1575.

Examen de ingenios para las ciencias (1575)

Juan Huarte de San Juan (1529–1588)



7 Essamina de gl'Igegni de gli Hvomini (1600)

Voici une édition italienne de 1600, qui traduit le titre mot à mot.

Essamina de gl'Igegni de gli Hvomini (1600)

Juan Huarte de San Juan (1529–1588)



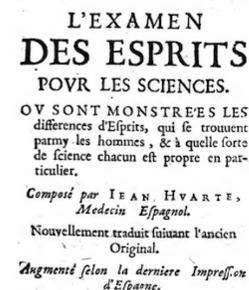
8 L'examen des esprits pour les sciences (1668)

Voici une édition française de 1668, longtemps après la première. C'est celle que je vais utiliser pour les citations.

Ingenio est traduit ici par esprit. Il me semble que « aptitude » rend mieux compte du contenu.

L'examen des esprits pour les sciences (1668)

Juan Huarte de San Juan (1529–1588)

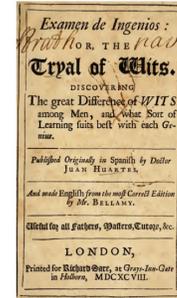


9 The Tryal of Wits (1698)

Une édition anglaise de 1698 où examen devient Trial, et ingenio Wit, donc esprit comme en français.

The Tryal of Wits (1698)

Juan Huarte de San Juan (1529–1588)



10 Prufung der Kopfe zu den Wissenschaften (1752)

Enfin une édition allemande de 1752 où ingenio devient Kopfe, la tête ou bien l'esprit.

De quoi est-il question dans ce livre ? Huarte annonce la couleur dès les premières pages.

Prufung der Kopfe zu den Wissenschaften (1752)

Juan Huarte de San Juan (1529–1588)



11 Tres cõclusiones muy verdaderas

« Si tu es discret bien avisé et patient, j'ai trois conclusions très véritables à te dire, encore que pour leur nouveauté, elles sont dignes de grande admiration. »

Voici ces trois conclusions.

Tres cõclusiones muy verdaderas

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

« nio te cupo. Pero si eres discreto, bien cõpuesto y sufrido, dezirtehe tres cõclusiones muy verdaderas, aunq por su nouedad, son dignas de grande admiracion. La primera es, que de

12 Trois conclusions très véritables

- La première c'est que de plusieurs différences d'esprit qui se trouvent parmi les hommes, il n'y en a qu'une que tu puisses posséder avec excellence.
- La seconde c'est qu'il n'y a qu'une seule science qui réponde avec un degré d'éminence à chaque différence d'esprit.
- La troisième, qu'après avoir découvert quelle est cette science qui répond mieux à ton esprit, il te reste à savoir si tu es plus propre à la pratique qu'à la théorie.

Voilà un programme déterministe pour le moins radical : à sa naissance chaque homme est apte à un domaine d'activité au plus. Huarte se fait fort de dévoiler le domaine propre à chacun, et encore mieux, d'indiquer comment déterminer les aptitudes d'un enfant à naître, dès sa conception.

Comment réussit-il ce tour de force ? Rien de bien neuf en fait : c'est la vieille théorie des humeurs. Elle remonte à Hippocrate, Aristote et Galien, qui sont invoqués à longueur de page. Les humeurs sont les liquides qui déterminent l'état de santé de chacun : le sang, le phlegme, la bile (jaune) et la bile noire ou mélancolie, celle qui fait de vous un atrabilaire.

13 les quatre qualitez premieres

« Tous les médecins sont d'accord que la parfaite santé de l'homme consiste en une certaine modération des quatre qualitez premières ; de façon que la chaleur ne surpasse point la froideur, ni l'humidité, la sécheresse.

[...]

tous les hommes qui naissent, les uns s'engendrent pituiteux, les autres sanguins, les autres mélancoliques, et pas un n'est tempéré, si ce n'est par merveille ; et s'il y en a quelqu'un, son bon tempérament ne lui dure pas un moment sans s'altérer et se changer. »

Voilà le secret ! Il suffit déterminer quel est le tempérament de chacun : chaud ou froid, sec ou humide. Après ? Ben c'est facile, chaque tempérament incline plus à la mémoire, l'imagination, ou bien la compréhension. Il ne reste plus qu'à classer les sciences dans ces trois domaines, et le tour est joué.

14 les sciences de la mémoire

« Les arts et les sciences qui s'acquièrent par le moyen de la mémoire, sont celles qui suivent, la grammaire latine, ou de quelque autre langue que ce soit, la théorie de la jurisprudence, la théologie positive, la cosmographie et l'arithmétique. »

Trois conclusions très véritables

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

- La première c'est que de plusieurs différences d'esprit qui se trouvent parmi les hommes, il n'y en a qu'une que tu puisses posséder avec excellence.
- La seconde c'est qu'il n'y a qu'une seule science qui réponde avec un degré d'éminence à chaque différence d'esprit.
- La troisième, qu'après avoir découvert quelle est cette science qui répond mieux à ton esprit, il te reste à savoir si tu es plus propre à la pratique qu'à la théorie.

les quatre qualitez premieres

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

Tous les Medecins sont d'accord que la parfaite santé de l'homme consiste en vne certaine moderation des quatre qualitez premieres ; de façon que la chaleur ne surpasse point la froideur, ny l'humidité, la seicheresse.

[...]

tous les hommes qui naissent, les vns s'engendrent pituiteux, les autres sanguins, les autres melancholiques, & pas vn n'est temperé, si ce n'est par merveille ; & s'il y en a quelqu'un son bon temperament ne luy dure pas vn moment sans s'alterer & se changer.

les sciences de la mémoire

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

Les arts et les sciences qui s'acquierent par le moyen de la memoire, sont celles qui suient, la Grammaire Latine, ou de quelque autre langue que ce soit, la théorie de la Iurisprudence, la Theologie positive, la Cosmographie & l'Arithmetique.

15 les sciences de l'entendement

« Celles qui appartiennent à l'entendement, sont la théologie scolastique, la théorie de la médecine, la dialectique, la philosophie naturelle et morale, la pratique de la jurisprudence, qui est la science de l'avocat. »

les sciences de l'entendement

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

Celles qui appartiennent à l'entendement, sont la Theologie Scholastique, la Theorie de Medecine, la Dialectique, la Philosophie Naturelle & Morale, la pratique de la jurisprudence, qui est la science de l'Aduocat.

16 les sciences de l'imagination

« De la bonne imagination, naissent tous les arts et sciences qui consistent en figure, correspondance, harmonie, et proportion ; comme sont la poésie, l'éloquence, la musique, et la science de prêcher ; la pratique de la médecine, les mathématiques, l'astronomie, l'art militaire, et celui de gouverner une république. Peindre, tracer, lire, être agréable, poli, dire de bons mots et de bonnes rencontres ; se montrer subtil dans les choses qui consistent aux actions et intrigues de la vie ; avoir un certain esprit propre aux machines, et à tout ce que font les artisans. »

Vous aurez noté non sans quelque surprise, que ni l'arithmétique ni les mathématiques ne sont du côté de la compréhension.

Comment faire pour engendrer des enfants dans les trois catégories ? D'abord il convient bien sûr que les enfants en question soient des garçons. Je cite : « c'est que la composition naturelle du cerveau de la femme, n'est pas susceptible, ni de beaucoup d'esprit, ni de grande prudence. » Évidemment, puisque la femme est froide et humide. Depuis le temps qu'Hippocrate vous le répète !

les sciences de l'imagination

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

De la bonne imagination, naissent tous les arts & sciences qui consistent en figure, correspondance, harmonie, & proportion ; comme sont la Poésie, l'Eloquence, la Musique, & la science de prescher ; la pratique de la Medecine, les Mathematiques, l'astronomie, l'art Militaire, & celui de gouverner une Republique ; Peindre, tracer, lire, estre agreable, poly, dire de bons mots & de bonnes rencontre ; se monstrer subtil dans les choses qui consistent aux actions & intrigues de la vie ; auoir un certain esprit propre aux Machines, & à tout ce que font les Artisans.

17 des enfans de grand entendement

« Les viandes donc que les pères doivent manger pour engendrer des garçons pourvus de grand entendement [...] sont premièrement, du pain de froment, fait de fleur de farine, et pétri avec du sel. [...] »

Les perdrix et les francolins ont une même substance et tempérament, que le pain de froment ; comme aussi le chevreau, et le vin muscat, desquels aliments si les pères se servent de la façon que nous avons déclarée ci-dessus, ils produiront des enfants de grand entendement. »

des enfans de grand entendement

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

Les viandes donc que les peres doiuent manger pour engendrer des garçons pourueu de grand entendemēt [...] sont premieremēt, du pain de froment, fait de fleur de farine, & pestry avec du sel. [...]

Les perdrix et les francolins ont vne mesme substance & temperament, que le pain de froment ; comme aussi le cheureau, & le vin muscat, desquels alimens si les peres se seruent de la façon que nous auons declarée cy-dessus, ils produiront des enfans de grand entendement.

18 quelque fils doué d'une prodigieuse mémoire

« Que s'ils desirent avoir quelque fils doué d'une prodigieuse mémoire, qu'ils mangent huit ou neuf jours avant que de s'approcher de leurs femmes, des truites, des saumons, des lamproies, des barbeaux, et des anguilles, avec lesquelles viandes ils produiront une semence humide, et fort visqueuse. »

Comme quoi ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on associe la consommation de poisson à la mémoire.

quelque fils doué d'une prodigieuse memoire

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

Que s'ils desirent auoir quelque fils doué d'une prodigieuse memoire, qu'ils mangent huit ou neuf iours deuant que de s'approcher de leurs femmes, des truittes, des saulmons, des lamproyes, des barbeaux, & des anguilles, avec lesquelles viandes ils produiront vne semence humide, & fort visqueuse.

19 pourveu d'une grande imagination

« Des pigeons, du chevreau, des ciboules, des poireaux, des raves, du poivre, du vinaigre, du vin blanc, du miel, et de toutes sortes d'épices, la semence se fait chaude et sèche, et de parties très délicates.

Le fils qui s'engendrera de ces aliments, sera pourvu d'une grande imagination, mais manquera d'entendement, à cause de l'excessive chaleur; et sera privé de mémoire, à la raison de la grande sécheresse. De telles gens sont très préjudiciables à un état, d'autant que la chaleur les emporte à quantité de vices et de maux, et leur donne de l'esprit et du courage pour l'exécution. »

Comme vous le constatez, c'est du grand n'importe quoi à la sauce Renaissance. Oui, mais pas seulement ! Sinon, comment expliquer un tel succès au siècle du rationalisme, puis au siècle des Lumières.

pourveu d'une grande imagination

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

Des pigeons, du cheureau, des ciboules, des poireaux, des raues, du poivre, du vinaigre, du vin blanc, du miel, & de toutes sortes d'epiceries, la semence se fait chaude & seche, & de parties tres-delicates. Le fils qui s'engendrera de ces aliments, sera pourveu d'une grande imagination, mais manquera d'entendement, à cause de l'excessive chaleur; & sera priué de memoire, à la raison de la grande secheresse. De telles gens sont tres-prejudiciables à vn Estat, dautant que la chaleur les emporte à quantité de vices & de maux, & leur donne de l'esprit & du courage pour l'execution.

20 Examen de l'Examen des esprits (1631)

Ce n'est pas que les conclusions hasardeuses de Huarte aient été acceptées sans discussion. Ce livre de 1631 est une réfutation de l'Examen de Ingenios, sur plus de 800 pages tout de même. On ne sait pratiquement rien de l'auteur, qui se présente lui-même comme médecin du Roy à Evreux.

Il n'y va pas de main morte.

Examen de l'Examen des esprits (1631)

Jourdain Guibelet (médecin du Roy à Evreux)



21 fondé sur des principes si debiles

« J'ai pris cet auteur espagnol à partie, homme véritablement savant, et de bon esprit ; non à dessein de le piqueter par vanité, ou par une mauvaise volonté de le blâmer pour avoir failli, mais pour faire voir à votre prudence, comme en une dispute ouverte : que tout son livre est fondé sur des principes si débiles, qu'il m'a semblé nécessaire de l'attaquer. »

Prenez « débile » dans le sens de faible, pas dans le sens moderne. Quoique... Évidemment les contradictions de Huarte n'ont pas échappé à Guibelet.

fondé sur des principes si debiles

Guibelet, Examen de l'Examen des Esprits (1631)

J'ay pris cét Auteur Espagnol à partie, homme veritablement scauant, & de bon esprit ; nō à dessein de le piqueter par vanité, ou par une mauuaise volonté de le blasmer, pour auoir failly, mais pour faire voir à vostre prudence, comme en une dispute ouverte : que **tout son livre est fondé sur des principes si debiles**, qu'il m'a semblé nécessaire de l'attaquer.

22 les Mathematiques à l'imaginatiue

« Il donne les mathématiques à l'imaginative et l'arithmétique à la mémoire, comme si l'arithmétique n'était pas une partie des mathématiques. Ce qui convient au genre doit convenir aussi à ses espèces. Il s'est trompé en son calcul, pour s'être mis en la mauvaise grâce de la science des nombres. »

les Mathematiques à l'imaginatiue

Guibelet, Examen de l'Examen des Esprits (1631)

Il donne les Mathematiques à l'imaginatiue & l'Arithmetique à la memoire, comme si l'Arithmetique n'estoit pas vne partie des Mathematiques. Ce qui conuienit au genre doit conuenir aussi à ses especes. **Il s'est trompé en son calcul**, pour s'estre mis en la mauuaise grace de la scièce des nombres.

23 le choix qu'ils en ont fait et le plaisir qu'ils y ont pris

« Nous ne voyons guère de bons Philosophes, qui ne soient habiles aussi aux Mathématiques ; et si quelques uns ont plus excellé en l'une ou en l'autre profession, la cause de cela a été plutôt le choix qu'ils en ont fait, et le plaisir qu'ils y ont pris, que l'habileté de leurs tempéramens. »

Eh oui ! Mais son bon sens n'a pas suffi à Guibelet pour passer à la postérité. Son livre et lui-même sont restés pratiquement inconnus.

le choix qu'ils en ont fait & le plaisir qu'ils y ont pris

Guibelet, Examen de l'Examen des Esprits (1631)

Nous ne voyōs gueres de bons Philosophes, qui ne soient habiles aussi aux Mathematiques ; & si quelques vns ont plus excellé en l'vne ou en l'autre profession, la cause de cela a esté plutost **le choix qu'ils en ont fait, & le plaisir qu'ils y ont pris**, que l'habileté de leurs tempéramens.

24 Charles Sorel (1602–1674)

C'est un peu moins le cas de Charles Sorel, dont au moins il nous reste ce portrait (non garanti bien sûr), et une description d'un de ses amis.

« C'est un petit homme grasset avec un grand nez aigu, qui regarde de près, qui paraît fort mélancolique et ne l'est point. Il n'y a guère que moi qui le fasse parler et avec qui il aime à s'entretenir. Il est fort délicat, je l'ai vu souvent malade ; néanmoins il vit commodément, parce qu'il est fort sobre. Il est homme de fort bon sens et taciturne, point bigot ni Mazarin. »

Être de bon sens et taciturne ne l'empêche pas d'avoir des ambitions. Il a écrit un peu de tout. Des romans, des pièces comiques, des poèmes... et puis ce magnifique chef-d'œuvre :

Charles Sorel (1602–1674)



25 De la perfection de l'homme (1655)

« De la perfection de l'homme ». Comme vous le voyez, le programme est vaste. Nous apprenons quelles sont les sciences utiles ou inutiles, la clef de la science universelle, et bien sûr, le vrai examen des esprits propres aux sciences. Le tout en à peine plus de 400 pages, ce qui pour l'époque est fort condensé.

Bien sûr, le livre de Sorel n'est pas un sommet de la philosophie du dix-septième siècle. Il est simplement représentatif des préoccupations de l'époque, tant en épistémologie parmi les nombreuses tentatives de classification des sciences, qu'en pédagogie. Voici quelques extraits.

26 il y a de la vanité dans leurs applications

« Entre les études les plus curieuses, celles de quelques mathématiciens et autres contemplatifs, nous paraissent non seulement très innocentes, mais encore très louables. Néanmoins, si ce qu'ils recherchent ne peut être réduit à l'action, l'on peut dire qu'il y a de la vanité dans leurs applications, puisque tous ceux qui s'attachent par trop à des sciences oisives, font assez mal en se détournant d'une occupation meilleure. »

27 en retrancher beaucoup de choses inutiles

« Pour ce qui est des humanités ou de la philosophie et des mathématiques, qui sont des sciences communes à toute sorte de gens, je prendrai la hardiesse d'en parler, et de soutenir qu'on peut bien accomplir leur étude en moins de temps qu'on n'a accoutumé. Le secret est qu'il en faut retrancher beaucoup de choses inutiles. »

De la perfection de l'homme (1655)

Charles Sorel (1602-1674)

DE LA
PERFECTION
DE L'HOMME,
OV LES VRAYS BIENS SONT CONSIDEREZ,
ET SPECIALEMENT CEVX DE L'AME;
AVEC LES METHODES DES SCIENCES,
Q^UY CONTIENNENT,
La Recherche des Sciences utiles ou inutiles;
La Clef de la Science universelle & le Sommaire de son ordre,
Le Sommaire des opinions les plus estranges de Platon;
sur la Philosophie,
L'Examen des Encyclopédies,
Le vray Examen des Esprits propres aux Sciences;
La grande & parfaite Methode pour les Académies;
Et la Methode Royalé pour l'Institution des Princes & des personnes qui ne passent l'Affaire aux Methodes ordinaires,
Par M. CH. SOREL, Conseiller du Roy en ses Conseils,
premier Historiographe de France & de la Majesté.

il y a de la vanité dans leurs applications

Sorel, De la perfection de l'homme (1655)

Entre les études les plus curieuses, celles de quelques Mathématiciens & autres contemplatifs, nous paraissent non seulement très innocentes, mais encore très louables; Néanmoins, si ce qu'ils recherchent ne peut être réduit à l'action, l'on peut dire qu'il y a de la vanité dans leurs applications, puisque tous ceux qui s'attachent par trop à des Sciences oisives, font assez mal en se détournant d'une occupation meilleure.

en retrancher beaucoup de choses inutiles

Sorel, De la perfection de l'homme (1655)

Pource qui est des Humanitez ou de la Philosophie & des Mathematiques, qui sont des sciences communes à toute sorte de gens, je prendray la hardiesse d'en parler, & de soutenir qu'on peut bien accomplir leur Estude en moins de temps qu'on n'a accoutumé. Le Secret est qu'il en faut retrancher beaucoup de choses inutiles.

28 les premières règles de l'Arithmétique et de la Géométrie

« Afin de cultiver diversement l'esprit des jeunes écoliers, et commencer d'un train égal à leur donner les principes de toutes les sciences, à une certaine heure du jour il faudra leur donner les premières règles de l'arithmétique et de la géométrie. Comme l'on suppose que ceux que l'on aura à enseigner seront âgés de neuf ou dix ans, puisque l'on apprend bien à jouer aux cartes, aux dames, et aux échecs, à des enfants de cet âge, il ne sera pas plus malaisé de leur apprendre ces rudiments des mathématiques, qui consistent en nombres et en figures qu'ils peuvent aisément concevoir, pour ce que cela ne dépend que de la vue, et après de la mémoire, laquelle est plus puissante en eux que toute autre faculté. »

Mais n'y aurait-il donc que d'illustres inconnus comme Sorel qui se soient préoccupés d'épistémologie et d'enseignement au dix-septième siècle ?

en retrancher beaucoup de choses inutiles

Sorel, De la perfection de l'homme (1655)

Afin de cultiver diuersement l'Esprit des jeunes Escholiers, & commencer d'un train esgal à leur donner les Principes de toutes les Sciences, à vne certaine heure du iour il leur faudra donner les premières règles de l'Arithmetique & de la Geometrie. Comme l'on suppose que ceux que l'on aura à enseigner seront agez de neuf ou dix ans, puis que l'on aprend bien à joier aux Cartes, aux Dames, & aux Eschecs, à des Enfans de cet age, il ne sera pas plus malaysé de leur apprendre ces rudimens des Mathematicques, qui consistent en Nombre & en Figures qu'ils peuuent ayement concevoir, pource que cela ne depend que de la veüe, & apres de la Memoire, laquelle est plus puissante en eux que toute autre faculté.

29 René Descartes (1596–1650)

Non, évidemment. Il y a Descartes. On sait par ailleurs qu'il a lu l'Examen des Esprits. Mais sa position sur les aptitudes et l'éducation est opposée à celle de Huarte.

René Descartes (1596–1650)



30 Les principes de la philosophie (1647)

« J'ai pris garde, en examinant le naturel de plusieurs esprits, qu'il n'y en a presque point de si grossiers ni de si tardifs qu'ils ne fussent capables d'entrer dans les bons sentiments et même d'acquérir toutes les plus hautes sciences, s'ils étaient conduits comme il faut. Et cela peut aussi être prouvé par raison : car, puisque les principes sont clairs et qu'on n'en doit rien déduire que par des raisonnements très évidents, on a toujours assez d'esprit pour entendre les choses qui en dépendent. »

Voilà qui sonne tout de même plus moderne que la théorie des humeurs. Pourtant Huarte est-il toujours si éloigné de nous ?

Les principes de la philosophie (1647)

René Descartes (1596–1650)

J'ai pris garde, en examinant le naturel de plusieurs esprits, qu'il n'y en a presque point de si grossiers ni de si tardifs qu'ils ne fussent capables d'entrer dans les bons sentiments et même d'acquérir toutes les plus hautes sciences, s'ils étaient conduits comme il faut. Et cela peut aussi être prouvé par raison : car, puisque les principes sont clairs et qu'on n'en doit rien déduire que par des raisonnements très évidents, on a toujours assez d'esprit pour entendre les choses qui en dépendent.

31 travailler en l'art qui luy conviendrait le mieux

« il devrait y avoir dans les royaumes, des hommes établis exprès, gens de grande prudence et savoir ; qui dans le bas âge découvrirent à chacun quel est son esprit, et le contraignent de travailler en l'art qui lui conviendrait le mieux, sans lui en permettre l'élection.

[...]

car autrement (outre les dommages qu'il causera à un état, en se servant mal d'un art qu'il aura mal appris) cela est digne de pitié de voir un homme se travailler et se rompre la tête après une chose dont il est impossible qu'il vienne à bout. »

32 si i'estois Maistre

« si j'étais maître, avant que d'en recevoir aucun dans mon école, je l'éprouverais et l'examinerais de toutes façons, afin de découvrir son esprit, et si je le trouvais propre à la science de laquelle je ferais profession, je le recevrais de bon cœur, car c'est un grand contentement à celui qui enseigne, d'instruire une personne propre à l'instruction ; »

33 ces douces et amiables paroles

« autrement, je lui conseillerais de s'adonner à la science qui serait plus convenable à son esprit : mais si je connaissais qu'il ne fut pas propre à aucune sorte de discipline, je lui tiendrais ces douces et amiables paroles :

Mon fils, il n'y a point d'apparence que vous deveniez homme par la voie que vous avez choisie ; c'est pourquoi je vous conjure de ne point perdre votre temps, ni votre peine, et de chercher une autre façon de vivre qui ne demande point une si grande habileté. »

34 références

Qui a parlé d'orientation ? Qui a parlé de sélection ? Dites-moi, vous n'avez jamais eu envie de dire quelques douces et amiables paroles à certains de ceux qu'on vous a mis en face ? Naahh je ne vous crois pas !

travailler en l'art qui luy conviendrait le mieux

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

il devroit y avoir dans les Royaumes, des hommes establis expréz, gens de grande prudence & savoir ; qui dans le bas age decouvrirent à chacun quel est son esprit, & le contraignent de travailler en l'art qui luy conviendrait le mieux, sans lui en permestre l'election.

[...]

car autrement (outre les dommages qu'il causera à un Estat, en se servant mal d'un art qu'il aura mal appris) cela est digne de pitié de voir un homme se travailler & se rompre la teste après une chose dont il est impossible qu'il vienne à bout.

si i'estois Maistre

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

si i'estois Maistre, deuant que d'en recevoir aucun dans mon Escolle, ie l'esprouverois & l'examinerois de toutes façons, afin de decouvrir son esprit, & si ie le trouvois propre à la science de laquelle ie ferois profession, ie le recevrais de bon cœur, car c'est un grand contentement à celui qui enseigne d'instruire vne personne propre à l'instruction ;

ces douces et amiables paroles

Huarte, Examen de Ingenios para las ciencias (1575)

autrement, ie luy conseillerois de s'adonner à la science qui seroit plus convenable à son esprit : mais si ie connoissois qu'il ne fut pas propre à aucune sorte de discipline, ie luy tiendrois ces douces & amiables paroles ; Mon fils, il n'y a point d'apparence que vous deueniez homme par la voye que vous avez choisie ; c'est pourquoy ie vous conjure de ne point perdre vostre temps, ny vostre peine, & de chercher vne autre façon de viure qui ne demande point une si grande habileté.

références

- P. García Martín (2009) Don Juan Huarte de San Juan : el doctor que anticipó la melancolía de Don Quijote, *Medicina y seguridad del trabajo*, 55(214), 119–131
- J.-M. Guardia (1855) *Essai sur l'ouvrage de J. Huarte : Examen des aptitudes diverses pour les sciences*, Paris : Durand,
- J. Virués Ortega (2005) Juan Huarte de San Juan in Cartesian and modern psycholinguistics : an encounter with Noam Chomsky, *Psicothema*, 17(3), 436–440
- J. Virués Ortega, G. Buela-Casal, H. Carpintero Capell (2006) Una aproximación a la vida de Juan Huarte de San Juan : los primeros años de práctica profesional (1560-1578), *Psicothema*, 18(2), 232–237
- A. Teulade (2015) Le corps prédicateur. Mélancolie et hétérodoxie dans *El examen de ingenios* de Juan Huarte de San Juan (1575), *Etudes Epistémé*, 28(812)